

Le vrai savoir

St-Évremond

Numéro 43, hiver 1990

La volupté

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16191ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

St-Évremond (1990). Le vrai savoir. *Moebius*, (43), 7–8.

LE VRAI SAVOIR

St-Évremond

Comme vous n'exigez pas de vos amis une régularité qui les contraigne, je vous dis les réflexions que j'ai faites sans aucun ordre, selon qu'elles viennent dans mon esprit.

La nature porte tous les hommes à rechercher leurs plaisirs; mais ils les recherchent différemment selon la différence des humeurs et des génies. Les sensuels s'abandonnent grossièrement à leurs appétits, ne se refusant rien de ce que les animaux demandent à la nature.

Les voluptueux reçoivent une impression sur les sens, qui va jusqu'à l'âme. Je ne parle pas de cette âme purement intelligente, d'où viennent les lumières les plus exquises de la raison. Je parle d'une âme plus mêlée avec le corps, qui entre dans toutes les choses sensibles, qui connoît et goûte les voluptés.

L'esprit a plus de part au goût des délicats qu'à celui des autres. Sans les délicats, la galanterie seroit inconnue, la musique rude, les repas malpropres et grossiers. C'est à eux qu'on doit l'erudito luxu de Pétrone, et tout ce que le raffinement de notre siècle a trouvé de plus poli et de plus curieux dans les plaisirs.

J'ai fait d'autres observations sur les objets qui nous plaisent, et il me semble avoir remarqué des différences

assez particulières dans les impressions qu'ils font sur nous.

Il y a des impressions légères, qui ne font qu'effleurer l'âme, pour le dire ainsi, éveiller son sentiment, la tenir présente aux objets agréables, où elle s'arrête avec complaisance, sans soin, sans beaucoup d'attention.

Il y en a de molles et voluptueuses, qui viennent comme à se fondre et à se répandre délicieusement sur l'âme; d'où naît cette douce et dangeureuse nonchalance qui fait perdre à l'esprit sa vivacité et sa vigueur.

Il y a des objets touchants, qui font leur impression sur le coeur et y remuent ce qu'il y a de sensible. Il y en a qui, par un charme secret, difficile à exprimer, tiennent l'âme dans une espèce d'enchantement. Il y en a de piquants, dont elle reçoit une atteinte qui lui plaît, une blessure qui lui est chère. Au-delà, ce sont les transports et les défaillances, qui arrivent manque de proportion entre le sentiment de l'âme et l'impression de l'objet. Aux premiers, l'âme est enlevée par une espèce de ravissement; aux autres, elle succombe sous le poids de son plaisir, si on peut parler de la sorte.

Voilà ce que j'avois à vous dire sur les plaisirs. Il me reste à toucher quelque chose de l'esprit revenu chez soi et remis, comme on dit, dans son assiette.

«Le vrai savoir» cité in
Les libertins au XVII^e siècle